

rêt giboyeuse, fermée de murailles.

Le palais de Schoenbrunn est une des curiosités que ne sauraient manquer de visiter les voyageurs. Pour les Français surtout, c'est une sorte de pèlerinage. Le château est accessible, dans son ensemble, sauf les pièces habitées par l'empereur. Et c'est surtout la chambre mortuaire qui attire, car elle est encore telle qu'elle était en 1832, avec ses magnifiques meubles du dix-huitième siècle. Seu-

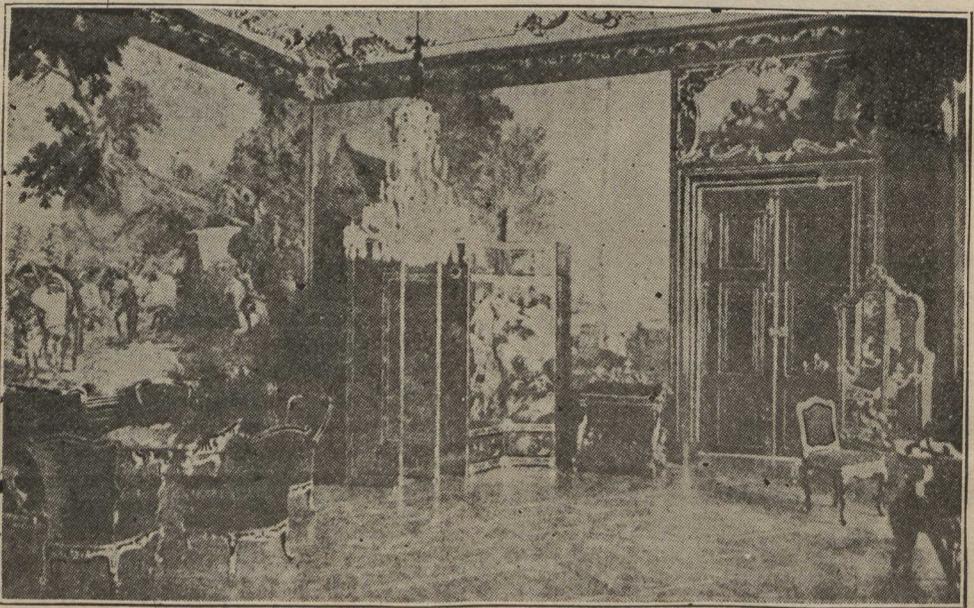
sés. Causez avec quelque bon bourgeois de la ville, interrogez-le et demandez-lui quelle fut la cause réelle de la mort du fils de Napoléon. Il vous répondra, en hochant la tête :

—Il est mort d'épuisement.

Et il ajoutera, sans doute :

—D'ailleurs, on a tout fait pour le tuer !

Aujourd'hui, le vieil empereur François-Joseph promène sa sénile inconscien-



*La chambre où mourut l'Aiglon.*

le, la tenture a été changée; au damas rouge cramoisi, on a substitué des tapisseries des Gobelins, d'un admirable coloris.

Ce qui est assez singulier, d'ailleurs, c'est qu'après trois quarts de siècle le souvenir du duc de Reichstadt soit encore très vivace à Vienne. Or, il n'est pas effacé, tant s'en faut. Les légendes ont même persisté, malgré les démentis formels des contemporains les plus autori-

és dans les salons de l'antique palais. L'effroyable conflit qui brisera son sceptre évoque sans doute en sa pensée de nombreux fantômes; il revoit peut-être en pensée son frère Maximilien, déchiqueté par les balles mexicaines; son fils Rodolphe, étendu sanglant dans la salle du rendez-vous de chasse de Meyerling; sa belle-soeur, la duchesse d'Alençon, torche vivante dans la fournaise du Bazar de la Charité. Sa femme, l'impératrice Elisa-